

THE GREATEST
BLUES SHOUTERS
1944-1955



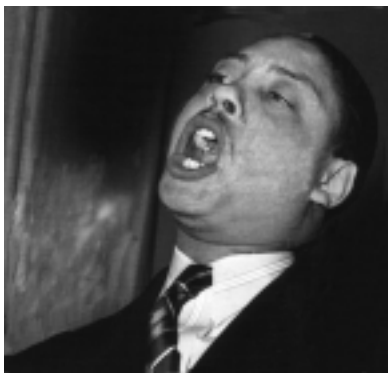
Dans le milieu des années 1930, les grands orchestres tiennent le devant de la scène du jazz. La présence dans leurs rangs de chanteurs et chanteuses était indispensable, car les Américains ont le culte du chant et nulle formation ne pouvait percer sans quelques bons vocalistes. Cela allait du crooner sirupeux faisant chavirer le beau sexe, jusqu'à des chanteurs plus musclés interprétant plus particulièrement des blues.

Big Joe Turner (1911-1985) et Kansas City

A Kansas City, dans les années 30, le maire Tom Pendergast, grand amateur de jazz discrètement soutenu par le gangster Johnny Lanza, (le Al Capone local), avait décidé que sa ville, malgré la prohibition qui était de règle dans tout le pays, serait *open city*, une ville ouverte aussi bien à l'alcool qu'à tous les autres plaisirs, musique, jeux, loteries,

maisons closes... ce qui faisait les délices des éleveurs, maquignons, gros fermiers et clients divers venus de loin pour s'éclater dans cette accueillante cité ! Cela faisait l'affaire des nombreux musiciens qui se pressaient à Kansas City, car ils étaient sûrs d'y trouver du travail en abondance. Un jeune barman chantait le blues et, très vite, fit équipe avec l'exceptionnel pianiste de blues et de boogie-woogie Pete Johnson, lui aussi natif de Kansas City. Joe Turner, car il s'agit de lui, avait une voix de baryton d'un volume et d'une ampleur hors du commun. Lorsqu'il chantait dans un bar, la légende dit qu'on

l'entendait à plusieurs blocs à la ronde. À cette époque, il n'y avait pas encore de microphones et les chanteurs utilisaient des porte-voix en zinc, ou même plus simplement faits d'un carton roulé en forme de cornet. Mais ces ustensiles primitifs, utiles pour certains,



Big Joe Turner

étaient méprisés et négligés par l'impressionnant Big Joe, qui, même par la suite, dédaignait les microphones, faisant confiance à l'exceptionnel volume sonore de sa voix. Il fût l'archétype de ce que l'on a appelé alors les *blues shouters*, les "crieurs de blues". De jeunes chanteurs, dont nous vous parlerons en détail plus loin, ont été éblouis par l'art de Joe Turner, par son rayonnement et ils s'inspirèrent tout naturellement très étroitement de lui. Pour Wynonie Harris, pour Jimmy Witherspoon, Big Joe était le modèle, mieux leur idole, dont ils possédaient tous les disques ! On peut constater qu'un grand nombre de ces blues shouters, qui savaient à la perfection s'insérer dans les arrangements et les orchestrations des formations de jazz, en devinrent vite un élément indispensable. Il faut souligner aussi que la majorité d'entre eux n'étaient que chanteurs et nullement instrumentistes. Eddie Vinson, également saxophoniste, est une exception au sein de cette honorable phalange. Parlons en détail maintenant du "maître", l'admirable Joe Turner, *The Boss of the Blues*, né le 18 mai 1911 à Kansas City. Il fréquente très jeune les musiciens de la ville et écoute

avec ferveur les disques de Bessie Smith et d'Ethel Waters, ses deux chanteuses préférées. À l'audition du *How Long Blues* du pianiste-chanteur Leroy Carr, il comprend alors où se trouve sa voie. C'est bien cela qu'il veut faire : chanter le blues ! Dès lors il fréquente les bars, devenant pour être plus près des musiciens : barman, livreur de boissons explosives (!), meneur de jeux et, son impressionnante carrure le lui permettant facilement, videur à l'occasion ! Il ne tarde pas à faire équipe avec Pete Johnson, avec lequel on le retrouvera tout au long de sa carrière. Car c'est avec Pete qu'ils ont connu la gloire, et c'est avec Pete à ses côtés que Joe se sent le plus à l'aise. Si l'on remarque en premier lieu, à l'audition de Big Joe Turner, l'extraordinaire ampleur de sa voix, cela ne doit pas occulter l'extrême sensibilité de son chant, son art consommé des nuances, son aisance à détailler les mots, à animer par des contrastes subtils chaque phrase, à faire vibrer son auditoire par de longues notes tenues ! On pourrait dire que son chant s'apparente par sa diversité, ses modulations, ses larges inflexions, au déroulement d'un solo d'un instrumentiste, un

grand saxo-ténor par exemple. Il est en également renommé pour ses dons de création et d'invention. Il n'est nullement l'esclave des textes qu'il interprète, il en modifie le sens par le poids qu'il donne à certaines syllabes, par sa manière de découper les phrases, pour donner plus de vie, plus de passion à son chant ! On comprend que sa voix "énorme", sa façon unique de "clamer" le blues aient suscité une telle admiration chez les jeunes chanteurs. Toutes ses qualités dont nous avons parlé plus haut, ainsi que son swing naturel jamais pris en défaut font de lui un artiste d'une carrure rare, le rendant l'égal des plus grands instrumentistes de jazz ! Notre sélection qui lui est consacrée commence par *Feeling So Sad*, beau blues lent de 8 mesures chanté avec chaleur et puissance maîtrisée. On notera un court solo de piano de Pete Johnson, qui soutient le vocal de Big Joe avec vigilance et à propos ; Pete, toujours attentif au piano pour *Still In The Dark* parsemé de magnifique inflexions de son partenaire. C'est début 1951 que Big Joe Turner signe un long contrat avec la marque Atlantic qui avait un réseau de distribution plus efficace que les

autres maisons de disques qui avaient utilisé les services de Joe auparavant. Avec de bons jazzmen et le piano robuste de Harry Van Walls, Joe donne une vibrante interprétation de *Poor Lover's Blues* bien soutenu par un arrangement sobre, collant parfaitement à son vocal. Il passe en 1953 à Chicago au cours d'une tournée, et Atlantic profite de cette occasion pour l'enregistrer avec le groupement d'un guitariste-chanteur de blues de grande renommée, Elmore James. L'entente est magnifique entre Joe et les tenants du blues de Chicago : pulsation implacable, solo de guitare tendu d'Elmore, piano harcelant de Johnnie Jones et la voix de Joe, ce *T.V. Mama* est à coup sûr un grand disque dans la carrière du chanteur. En 1954, c'est le coup d'éclat avec la gravure de *Shake Rattle And Roll*, disque qui fait entrer le rhythm and blues dans le rock 'n' roll et une réussite qui reste accolée à jamais au nom de Joe Turner !

Jimmy Rushing (1903-1972)

Jimmy Rushing, vieux routier de la scène du jazz du Middle West, devint, après avoir fait partie des Walter Page's Blue Devils et de l'orchestre de Bennie Moten, le chanteur vedette de la formation de Count Basie à Kansas City. Dans les multiples titres qu'il a gravé avec ce dernier, pourquoi ne pas prendre *Jimmy's Blues* de 1944 ? Arrangement somptueux dominé par la voix vibrante de Rush, soutenu par son accompagnateur attitré dans l'orchestre, le fameux trombone Dickie Wells.

Que voilà une carte de visite de haut niveau ! Avec une formation plus réduite comprenant d'anciens partenaires de l'orchestre de Count Basie en 1952, Jimmy, toujours très en voix pour *Somebody's Spoiling These Women*, se demande "qui est en train de pourrir toutes ces femmes qui deviennent de plus en plus

exigeantes !". Grande séance en 1954 avec un orchestre taillé sur mesure avec Buddy Tate au ténor (le ténor qui joue le mieux le blues pour Mister Rushing) et la section rythmique des anciens "Basie-ites" Walter Page à la basse et Jo Jones à la batterie, plus le piano de Sammy Price, un Maître du blues qui est pour beaucoup dans la réussite de ces faces ! Jimmy reprend deux de ses anciens succès de l'époque Basie, le célèbre *Goin' To Chicago* et le vif et enlevé *Boogie Woogie* où toute la formation swingue avec ardeur : Pat Jenkins convainquant à la trompette avec deux chorus, également deux chorus pour l'infatigable Buddy Tate, dont l'entrée rageuse est bien réjouissante ; quant au chanteur, il termine en puissance, électrisant l'orchestre avec les traditionnels "bye, bye, baby, bye" légendaires à Kansas City. Et voici de nouveau le magnifique



Jimmy Rushing

Pete Johnson qui ouvre *Every Day I Have The Blues* par un solide solo de piano. L'euphorie est présente dès le départ, car Pete est soutenu par rien moins que "l'All American Rhythm Section" composée de Freddie Green, Walter Page et Jo Jones, la fameuse section rythmique de Count Basie, tout simplement la meilleure du monde. Là encore, la pulsation magnifique est typique du jazz de Kansas City ! Rushing est sur un nuage, solos splendides, d'un drive étonnant de Pete Johnson, puis Emmett Berry qui casse tout à la trompette avant Buddy Tate toujours parfait et éloquent au saxo-ténor soutenu en puissance par le piano. Seul Lawrence Brown n'est pas dans le ton ; dès qu'il lui faut jouer le blues, il surcharge avec des roucoulaudes, roucoulaudes hors du climat du blues comme dans son deuxième chorus. Dommage, mais c'est bref et Rushing remet tout en place pour terminer ! Une formidable interprétation à écouter et réécouter ! Un disque de chevet !

Wynonie Harris (1913-1969)

D'abord chanteur chez Lionel Hampton, puis chez Lucky Millinder, le danseur-vocaliste Wynonie Harris avait une idole : Big Joe Turner. Grâce à une étonnante présence sur scène, à son bagout, à son désir de plaire aux femmes, à ses provocations, cet extraverti, buveur, joueur, grand organisateur de soirées où le beau sexe était présent en force, devint pendant les années 45 à 55, la coqueluche de bien des jeunes Noirs de son temps. Sa puissance vocale, les paroles souvent salées de ses blues, son dynamisme ne pouvaient laisser ses auditeurs indifférents. On accola à son nom, celui de *Mister Blues* ! En Californie en 1944, il a la chance d'enregistrer avec le saxo-ténor qui faisait de plus



Wynonie Harris

en plus parler de lui, à juste titre, Illinois Jacquet. On les retrouve au cours d'un magnifique *Here Comes The Blues* où ils rivalisent d'intensité, la voix étant prolongée, complétée par les inflexions du ténor. Une grande réussite ! Avec le titre suivant, attention ! une partie des hordes hamptoniennes est en place, section rythmique de fer et un Milton Buckner omniprésent, aussi remarquable dans ses solos que dans son accompagnement de tous les instants derrière un Wynonie poussé à crier son blues avec vigueur ! Le chanteur Roy Brown, compositeur de *Good Rockin' Tonight*, voit son thème fétiche récupéré par l'avisé Wynonie Harris qui le fait grimper en haut des *charts* (classement des meilleures ventes). La version de Wynonie avec un rythme puissant, un *after-beat* souligné par des claquements de mains, un solide solo de ténor de Hal Singer, des paroles à double sens et, bien sûr, la force du vocal, avait tout pour propulser Mr Blues sur le devant de la scène. Autre succès avec *Bloodshot Eyes* aux paroles cyniques pour une petite amie dont "les yeux ressemblent à deux cerises dans un verre de petit lait" et plus loin "tes yeux ressemblent à une

carte routière, et j'ai peur de respirer ton haleine !". Charmant ! Tout cela swingue avec allégresse avec *hand clapping* (claquement de mains), commentaire énergique du ténor de John Greer, le solo étant confié au saxo-baryton de Bill Graham.

Dès le départ du célèbre "train de nuit", bien connu dans sa version instrumentale, Wynonie clame *Night Train* avec conviction, soutenu par une formation importante. Presque tous les musiciens sont des jazzmen de classe dont le saxo-ténor Count Hastings, auteur d'un excellent solo, le guitariste Skeeter Best et le batteur Jimmy Crawford, l'ex-vedette de l'orchestre de Jimmy Lunceford. Malheureusement, Wynonie Harris eut une triste fin de carrière. Ruiné par son train de vie fastueux, ses dépenses folles, mais aussi injustement privé d'accès au circuit du rock 'n' roll, il tombe dans un anonymat relatif et se trouve écarté des studios d'enregistrement. "*He was a lady's man*" (un homme à femmes) disait-on à son propos et finalement ses extravagances ont eu raison de lui !

Battles of Blues

Vers les années 1945-47, devant la popularité grandissante des blues shouters, des organisateurs de tournées mirent sur pied des “*Battles of Blues*”, des batailles de chanteurs. C’est ainsi que Big Joe Turner, Wynonie Harris, Jimmy Witherspoon, Roy Brown ou Crown Prince Waterford ont pu se retrouver parfois les uns et les autres sur une même scène.

Un document intéressant nous offre une rencontre entre Big Joe et Wynonie soutenus par un orchestre de musiciens non identifiés. Dans *Goin’ Home*, Big Joe ouvre les hostilités avec deux puissants chorus où sa voix magnifique installe le débat à un haut niveau. Wynonie suit crânement accompagné par un saxo-alto qui a beaucoup écouté Earl Bostic ! Peut-être est-ce Donald Hill ? On sent une grande complicité, pas la moindre rivalité dans ce beau document tiré d’une séance qui fût la seule du genre, hélas !

Eddie “Cleanhead” Vinson (1917-1988)

Une belle histoire comme il en arrive parfois. Arrivé au Texas pour écouter son ami le saxo-ténor Arnett Cobb, le grand trompet-

tiste Cootie Williams (alors chef d’une grande formation) entend un jeune saxophoniste-alto qui, à l’occasion, s’amusait à chanter le blues. Cet inconnu attaque quelques blues et en l’entendant, Cootie bondit en disant : “mais c’est ça que je veux, c’est ça que je recherche!”. Et il engagea aussitôt Eddie Vinson qui fit les beaux jours de son grand orchestre, comme tout au long de



Eddie Vinson

Somebody's Got To Go, morceau tiré du répertoire du chanteur-guitariste de blues Big Bill Broonzy que Cleanhead admirait beaucoup. Par la suite Eddie Vinson vola de ses propres ailes et enregistra avec son propre grand orchestre certains de ses succès comme *Juice Head Baby*, blues où il détaille les démêlés qui sont les siens face à une solide buveuse, ayant d'après le médecin, une *whiskey head* et qui boit du gin comme de la limonade!.. Notons combien Eddie Vinson est un remarquable saxo-alto qui joue particulièrement bien le blues. Sa belle voix éclatante fait merveille dans son classique *Juice Head Baby* ainsi que dans *Cherry Red*, blues de 8 mesures qu'il emprunte au répertoire de Joe Turner, au cours duquel il parsème son vocal de coups de gosier qui sont sa signature. Avec une solide formation comprenant l'infaillible Milt Buckner au piano et Buddy Tate au ténor, Cleanhead dans *My Big Brass Bed Is Gone* a de sérieux ennuis avec le vol de son grand lit à boules de cuivre, mais en fait ce qui le contrarie le plus c'est que sa petite amie était encore dans le lit qu'on vient de lui dérober !!

Jimmy Witherspoon (1923-1997)

Autre admirateur de Joe Turner dont il possédait tous les disques : Jimmy Witherspoon. Très vite, en Californie, il est engagé par le pianiste Jay McShann, lui aussi héros de Kansas City, qui venait de perdre Walter Brown, le chanteur de son orchestre. Doué d'une voix magnifique, très phonogénique, Spoon a enregistré de multiples disques au cours d'une longue et fructueuse carrière. Lorsqu'il est bien accompagné, il atteint les



Jimmy Witherspoon

plus hauts niveaux comme dans le premier titre que l'on trouve ici, où il exhorte Mister Hootie (le surnom de McShann) qui s'ad- juge un remarquable solo de piano, suivi par un bon solo d'alto de Frank Slets. Pour les deux titres suivants, Jimmy est particulière- ment en voix, démarrant *Blues In Trouble* avec une envolée, un lyrisme, un punch qui ne peuvent qu'éblouir l'auditeur ! Dès les premières mesures de ce morceau, on est emporté par la grandeur et la beauté du vocal ! Et l'orchestre dirigé par le saxo-ténor Maxwell Davis est en forme : cohésion, vigueur, enthousiasme, sont présents. Maxwell Davis est un des hommes qui, par ses solos, ses arrangements, ses directions d'orchestres, ses organisations de séances de studio, eut une place d'une importance majeure dans le jazz californien, place qui n'a jamais été assez soulignée. Un artiste de premier plan ! Avec les mêmes et le même jour, *Two Little Girls* est tout aussi notable avec une belle partie de guitare de Tiny Webb, autre musicien local mésestimé. Maxwell Davis sort les tripes de son saxo (si je peux me permettre une telle image !) et Spoon est rayonnant. *Jay's Blues*, hommage

à son ancien leader, s'étend sur deux faces de 78 tours que nous avons regroupées ici. Surprenant, c'est l'arrangeur Buster Harding, célèbre pour ses somptueuses orchestrations jouées par Count Basie, qui tient ici le piano et de fort belle manière ! Le saxo-ténor, excellent au demeurant, serait tenu par J. Allen dont ne sait pas grand- chose. Tout l'orchestre carbure bien der- rière Jimmy, toujours aussi convainquant lorsqu'il faut clamer le blues. Un artiste cha- leureux, talentueux et attachant ! Notons que nous donnons pour la face 2, la prise d'ori- gine du 78 tours de la marque Federal, contrairement aux rééditions qui, jus- qu'alors, ont donné une autre prise.

Sonny Parker (1925-1957)

Avec Sonny Parker nous avons là un jeune artiste rayonnant, qui hélas devait décéder à l'âge de 31 ans et qui enregistra trop peu. Il a été le chanteur vedette du grand orchestre de Lionel Hampton autour des années 50. Un des chefs-d'œuvre avec cette formation est *Sad Feeling*, arrangement discret mais cha- leureux, vocal captivant de Sonnie et excep- tionnel solo de vibraphone de Lionel ! Très

jeune, âgé seulement de 24 ans, il fait preuve dans *Pretty Baby* gravé avec des vedettes de l'orchestre de Lionel Hampton, d'une étonnante maîtrise et d'une assurance affirmée. Derrière son chant chargé d'émotion et de tension, il y a la guitare de Wes Montgomery qui le suit avec vigilance mesure après mesure. Après une belle introduction de guitare, le chant reste toujours déchirant et tendu pour *Helpless* gravé avec Hampton et quelques-uns de ses musiciens plus Floyd Dixon au piano et Chuck Norris à la guitare. À Houston, la crème des Hamptonniens de l'époque se retrouve pour une séance d'exception dont nous avons sélectionné le swingant *She Set My Soul On Fire*. Après Sonnie, véhéments à souhait défilent Johnny Board au ténor, le grand Billy Mackel à la guitare et Al Grey fracassant avec sa *plunger-mute* au trombone, avant le retour de Sonnie qui termine en apothéose. Ouf ! Milton Buckner passe du piano à l'orgue pour un envoûtant *Worried Life Blues*, le splendide blues lent de 8 mesures. Grandiose version de ce blues devenu un classique qu'avait illustré en son temps, en 1941, l'émouvant pianiste-chanteur de

blues Big Maceo, blues venant en fait du *Someday Baby* de Sleepy John Estes, enregistré lui en 1934. Tout au long, la partie d'orgue de Milt est exemplaire et le solo de trombone avec sourdine d'Al Grey est de la quintessence du blues au trombone, voilà un solo qui raconte une histoire et de quelle façon ! Efficaces contre-chants de Walter Williams à la trompette et Bobby Plater au saxo-alto. On aurait aimé que des musiciens ayant une telle complicité, une telle affinité, s'entendant à la perfection, puissent prolonger la séance plus longuement. De toutes façons ce *Worried Life Blues* reste l'un des grands disques gravés au cours des années 50. Sonnie Parker qui eut une carrière fulgurante, hélas trop brève, a été, il faut le souligner, un des artistes les plus talentueux de son temps !

Tiny Bradshaw (1905-1958)

Tiny Bradshaw roula longtemps sa bosse dans divers orchestres, plus ou moins obscurs comme batteur et chanteur. Mais c'était devant l'orchestre qu'était sa vraie place. Dès 1934, il dirige une belle formation comptant dans ses rangs quelques musiciens

renommés. Son élégance, son sens de la scène, ses vocaux firent merveille et durant toute sa vie on le trouve devant de multiples formations. Orchestre solide avec un bon guitariste, solos confiés à un saxo-ténor musclé, en dehors des vocaux du chef, voilà la recette de l'époque pour ce que l'on a appelé le rhythm and blues, et c'est vers cette formule que s'engouffre Tiny Bradshaw au début des années 40, avec une grande réussite. Son dynamisme, ses vocaux énergiques, son sens du blues, son enthousiasme communicatif font de lui un artiste fort populaire auprès de la clientèle noire. Soutenu par l'efficace et vigilant guitariste Willie Gaddy, qui le suit pas à pas, il détaille avec chaleur *The Blues Came Pouring Down*. Et l'on passe à un de ses grands succès, *T-99*, composé par le chanteur Jimmy Nelson, qui bénéficie de la présence d'un remarquable saxo-ténor, Red Prysock, très à son avantage dans ce thème comme dans *The Train Kept A Rollin'* qui suit. Venant de la formation de Tiny Grimes, ce musicien talentueux n'eut aucun mal à se glisser dans le combo de Tiny Bradshaw qui lui confiait la majorité des solos qu'il exécutait toujours

avec une réjouissante vigueur. Tiny Bradshaw avait en lui l'homme de la situation.

Louis Jordan (1908-1975)

En Louis Jordan, nous avons un réel monument de la musique de jazz. Saxo-alto brillant, chanteur efficace, détaillant avec



Louis Jordan

humour des textes souvent désopilants, c'était un artiste aimé du public, ses disques se vendaient par milliers, et son orchestre régulier, au personnel très stable, savait lui donner l'accompagnement souhaité. Louis n'est pas un typique blues shouter, mais il sait, lorsqu'il le faut, forcer sa voix et crier ses blues avec force et bonne humeur ! Son importance dans la musique de jazz fût souvent déterminante dans l'évolution et les orientations qui, partant du blues et des blues shouters, déboucha sur le rhythm and blues et un peu plus tard sur le rock & roll ! En Louis Jordan nous avons un maillon que l'on ne peut négliger, aussi dégustons son allègre *Let The Good Times Roll* et laissons le bon temps rouler...

Robert "H-Bomb" Ferguson

(né en 1929 ou 1931)

H-Bomb a beaucoup écouté Wynonie Harris auquel il ressemble souvent beaucoup. Ce chanteur qui était à l'occasion pianiste possède une belle voix puissante et chaleureuse. Il commence à enregistrer en 1950 pour de petites marques avant de passer chez Savoy qui lui fit graver entre 1951 et 1952 une

quinzaine de titres avec de bons musiciens, comme par exemple le saxo-ténor Count Hastings dans *Give It Up*. Puis c'est pour lui la traversée du désert pendant de longues années et vers 1985, un timide retour lui permet de revenir fugitivement sur le devant de la scène. Dans *You Made Me Baby* on entend un guitariste fort capable dont le nom serait Wesley Jackson (?).



H-Bomb Ferguson

Eddie Mack (? - ?)

On ne possède pas non plus des masses d'informations sur ce chanteur (né Mack Edmundson), sinon qu'il remplaça Eddie Vinson dans l'orchestre de Cootie Williams en 1947. De 1949, avec Cootie à la tête d'une formation plus réduite, nous avons choisi *Mercenary Papa* qu'il chante avec conviction, morceau qui contient deux chorus vibrants de Cootie à la trompette qui utilise avec "férocité" sa sourdine *wa-wa*. Cet Eddie Mack, quoique peu connu, est un très bon chanteur qui finalement n'est pas loin, en qualité et émotion, des grandes chanteurs qui précèdent. De la même année 1949, nous avons *Heart Throbbing Blues* où cette fois il bénéficie du soutien d'une formation de musiciens de l'orchestre d'Erskine Hawkins dirigée par le saxo-alto et arrangeur Bobby Smith. Après 1952, plus le moindre disque de cet artiste qui disparut injustement à la fin de la vogue du rhythm and blues, ses activités discographiques se situant seulement de 1947 à 1952 !

Piney Brown (né en 1922)

Piney Brown, né dans l'Alabama, fait également partie des admirateurs de Wynonie Harris. Il est représenté ici avec *How About Rockin' With Me?* enregistré en 1950 pour la marque Apollo, morceau fort bien enlevé par un bon orchestre dont on ne sait rien ! Il swingue allègrement, évoquant de très près Wynonie. Après 1950 il continue à enregistrer çà et là quelques faces sans jamais rencontrer de grands succès. On dit qu'il a fait un *comeback* bien venu au cours d'un festival en Hollande pour son 80^e anniversaire.

Roy Brown (1925-1981)

Roy Brown lui, a connu sinon la gloire, du moins de très grands succès tout au long des années 1947 à 1955 avec de multiples titres qui figurèrent dans les classements des meilleures ventes aux USA (les charts). Vraiment un grand chanteur et un compositeur prolifique, on a vu plus haut. que Wynonie Harris a obtenu un triomphe avec son *Good Rockin' Tonight*, ainsi que son *Lollipop Mama* enregistré le même jour. Enfant de la Nouvelle-Orléans, ce chanteur à la voix haute, cependant chaude et vibrante,

bien que n'étant pas un pur et exclusif blues shouter, devait fort justement figurer dans notre sélection. Ses grandes années étant passées, Roy Brown revint brièvement sur le devant de la scène mais il mourut trop tôt pour profiter d'une nouvelle carrière.



Roy Brown

Smiley Lewis (1913-1966)

Smiley Lewis, en fait Overton Amos Lemons, est lui aussi un enfant de la Nouvelle-Orléans et c'est dans sa ville qu'il a gravé de multiples disques de 1947 à 1965. Guitariste modeste, c'est avant tout un chanteur puissant à la voix ample, chaude et bien timbrée qui rappelle par moment Big Joe Turner. Oui, à l'évidence, son homme, son modèle, c'était bien le grand Joe dont il a parfois les envolées, l'articulation, les longues notes tenues. L'omniprésent Dave Bartholomew, trompette, arrangeur, superviseur, le prend sous son aile et le pilote chez Imperial, marque pour laquelle il enregistre la majorité de ses disques dans les studios de la Nouvelle-Orléans. Smiley Lewis chante le blues lent avec conviction et véhémence dans le beau et sombre *Low Down* accompagné par Bartholomew dont on ne dira jamais assez quel formidable trompettiste il était ! Dommage que ses activités multiples de directeur de séances, de producteur, de compositeur, de coach, de talent-scout, aient occulté et fait passer au second plan ses dons d'instrumentiste !

L'âge d'or des blues shouters fût limité dans le temps, ils tinrent le devant de la scène principalement de 1940 à 1955. Ils avaient un pied dans le jazz et l'autre dans ce que l'on a appelé le *Rhythm & Blues*, un terme commercial lancé par les marques de disques et les radios soucieuses de classification facile ! Ce R&B fût un fourre-tout où l'on mettait en vrac toutes sortes d'artistes allant du meilleur au pire ! Lorsque ce soit disant rhythm and blues commença à être remplacé par le rock and roll, de nombreux chanteurs tombèrent dans l'anonymat et l'oubli ! Ceux qui purent survivre à cette désaffection du public furent, bien évidemment les plus grands, ceux qui étaient, en fait, des artistes appartenant au monde du jazz et donc dépendant moins de la mode, les Big Joe Turner, Jimmy Rushing, Eddie Vinson, Jimmy Witherspoon et Louis Jordan. Nous vous avons proposé les meilleurs représentants de ce courant musical qui, s'il ne dura qu'un temps, permit aux plus éminents d'entre eux de continuer à créer leur propre musique, dynamique, chaleureuse, émouvante. Car ils savaient que pour réussir et survivre, seuls la qualité, le rayonnement

et la sincérité étaient les critères indispensables à réunir, et finalement peu importe le nom que l'on a accolé à leur Art !

Jacques MORGANTINI

© 2007 FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

Remerciements à Jean Buzelin ainsi qu'à Pierre Allard pour les tirages photographiques.

Photos : X (D.R), collections personnelles.



MASTERWORKS IN JAZZ

APOLLO

S 1105

Vocal Blues

HERE COMES THE BLUES

(Wynonie Harris)

WYNONIE "BLUES" HARRIS

with

Illinois Jacquet and his
All Stars

363

APOLLO RECORDS, Inc. New York

APOLLO RECORDS, INC. LICENSED BY HARMONIC RECORDS, CHRYSLER FINANCIAL CORPORATION

APOLLO RECORDS, INC. NEW YORK, N.Y. 10011

APOLLO RECORDS, INC. NEW YORK, N.Y. 10011

APOLLO RECORDS, INC. NEW YORK, N.Y. 10011

In the mid-30s big bands were at the forefront of jazz. The presence in their ranks of male and female vocalists was indispensable, for Americans were steeped in the vocal tradition and no orchestra could make it without a few good singers. These ranged from dulcet crooners who made the fair sex swoon to more powerful singers who interpreted mainly the blues.

Big Joe Turner (1911-1985) and Kansas City

In Kansas City in the mid-30s, mayor Tom Prendergast, a huge jazz fan, with the discreet support of gangster Johnny Lanza (the local Al Capone), decided that the city, in spite of country-wide prohibition, would become an open city, open not only to alcohol but to all forms of entertainment such as music, gambling, lotteries, brothels... to the delight of wealthy ranch owners, shady dealers and various other clients who came from afar to let their hair down in this welcoming town! This suited the numerous musicians who invaded Kansas City where they knew they would find work. Blues singer Joe Turner; working as a barman at the time, soon teamed up with the outstanding

blues and boogie woogie pianist Pete Johnson, another Kansas City native. Turner's powerful baritone voice had an extraordinary range. When he sang in a bar legend has it that he could be heard several blocks away. Microphones were still unheard of and singers used zinc megaphones or even a simple cardboard cone. But these primitive aids were scorned by Big Joe Turner who, throughout his career, spurned microphones, relying on the exceptional volume of his voice. He was the archetypal blues shouter. Younger singers, whom we'll discuss in detail later, were dazzled by his art and they modelled themselves closely on his style. For Wynonie Harris and Jimmy Witherspoon, Big Joe was the model, their idol and they had all his records! Numerous blues shouters, adept at fitting into the arrangements and orchestrations of jazz bands, soon became an indispensable element of these formations. While the majority were only singers and not instrumentalists, Eddie Vinson was the exception to this rule. Joe Turner, the "Boss of the Blues", was born in Kansas City on 18 May 1911. From a very young age he hung around local musicians and listened avidly to the recordings of Bessie Smith and Ethel Waters,

his two favourite singers. It was while listening to pianist/vocalist Leroy Carr's *How Long Blues* that he realised that was what he wanted to do, be a blues singer! He worked in bars to get closer to musicians: barman, delivery boy (of banned liquor!), compère and even, he was after all a very large man, bouncer! His collaboration with Pete Johnson was to last throughout his long career. For it was with Pete that he made his name and with him that he felt most at ease. We should not let consideration of his extraordinarily powerful voice overshadow his sensitivity, his gift for emphasising the lyrics, his subtle contrasts in phrasing and long held notes that all roused his audience to a frenzy. The variety, modulations and wide ranging inflexions of his singing make it comparable to an instrumental solo, that of a great tenor saxophonist for example. He is also famous for his creativity and inventive powers. He never sticks to the text but alters the meaning by giving greater weight to certain syllables and breaking up phrases, thus investing his interpretation with even more life and passion. It is easy to see why his huge voice, his unique way of shouting the blues, was so admired by younger singers. All the above elements, allied to an inna-

te sense of swing, rank him alongside the greatest jazz instrumentalists. We open our selection with his masterly rendition of the 8-bar slow blues *Feeling So Sad*, including a short piano solo from Pete Johnson who also backs him on *Still In The Dark*. Early in 1951 Big Joe signed a long running contract with Atlantic whose distribution network was more efficient than that of the other labels who had recorded him so far. Backed by some good jazzmen and the robust piano of Harry Van Walls, Joe turns in a vibrant performance on *Poor Lover's Blues* in a sober arrangement that suits his voice to a T. Passing through Chicago on tour in 1953, Atlantic seized the occasion to record him with well-known guitarist/blues singer Elmore James' group. The understanding between Turner and the Chicago bluesmen was immediate: an implacable beat, a tight solo from Elmore, Jonnie Jones' attacking piano and Joe's voice made this *T.V. Mama* one of the highlights of the singer's recording career. In 1954 *Shake, Rattle And Roll* created a further stir by introducing rhythm and blues into rock 'n' roll with a hit that would be forever associated with the name of Joe Turner.

Jimmy Rushing (1903-1972)

Jimmy Rushing, an old hand on the Middle West jazz scene, after stints with Walter Page's Blue Devils and Bennie Morton's big band, became lead singer with Count Basie's formation in Kansas City. The numerous titles he recorded with the band included *Jimmy's Blues* in 1944, a sumptuous arrangement dominated by his vibrant voice, backed by his regular accompanist trombonist Dickie Wells. In 1952 with a smaller group including members of Basie's line up Jimmy cut *Somebody's Spoiling These Women*. Another made-to-measure session followed in 1954 with Buddy Tate on tenor sax and the old Basie rhythm section of Walter Page on double bass, Jo Jones on drums and the great Sammy Price on piano who all played a large part in the success of these two sides. Rushing reprised two previous Basie hits, the well known *Goin' To Chicago* and a lively *Boogie Woogie* on which the whole group swings: trumpeter Pat Jenkins with two convincing choruses, two more faultless choruses from Buddy Tate while the singer himself ends powerfully, electrifying the orchestra with the traditional Kansas City "bye, bye, baby, bye". A solid

piano solo from the magnificent Pete Johnson opens *Everyday I Have The Blues*, backed by none other than Basie's famous "All American Rhythm Section" comprising Freddie Green, Walter Page and Jo Jones whose excellent beat is typical of Kansas City jazz. Rushing is on splendid form, driven by Pete Johnson, then Emmett Berry, his trumpet carrying all before him, before Tate's eloquent tenor sax takes over. Only Lawrence Brown seems not quite with it. Whenever he has to play the blues he exaggerates the cooing tone of his trombone, not really adapted to the blues, as on his second chorus. This is a pity but it doesn't last long and Rushing soon gets things back on track. A truly outstanding record!

Wynonie Harris (1913-1969)

First singing with Lionel Hampton and then with Lucky Millinder, dancer/vocalist Wynonie Harris had one idol: Big Joe Turner. Thanks to impressive stage presence, his gift of the gab and his desire to please women, this extrovert (a drinker and gambler who threw glittering parties with lots of girls present) between 1945 and 55 became the toast of many of his young black contemporaries. His powerful

voice, often suggestive lyrics and his dynamism delighted his audiences. In California in 1944 he got the opportunity to record with the up and coming tenor saxophonist Illinois Jacquet. They are represented here on the wonderful *Here Comes The Blues* on which they strive to outdo each other, the long drawn out vocal notes echoed by the tenor. The following title features some Hamptonians, a disciplined rhythm section and the omnipresent Milt Buckner, remarkable both for his solos and his immaculate backing of Wynonie. Singer Ray Brown, composer of *Good Rockin' Tonight*, saw his theme tune reprised by Harris and taken to the top of the charts. Harris's version has a powerful after beat emphasised by hand clapping, a solid tenor solo from Hal Singer, earthy lyrics and, above all, a ferocious vocal. A further hit came with *Bloodshot Eyes*, the cynical lyrics addressed to a drunken girl friend. The whole is delivered with tremendous swing helped along by John Greer on tenor sax and Bill Graham on baritone.

Wynonie attacks *Night Train*, familiar as an instrumental, with conviction backed by top class musicians including tenor saxophonist

Count Hastings who treats us to an excellent solo, guitarist Skeeter Best and drummer Jimmy Crawford erstwhile star of Jimmy Lunceford's orchestra. Unfortunately, Harris' career came to a san end. Financially ruined by his expensive life style, but unfairly denied access to the rock 'n' roll circuit, he fell into relative anonymity and found himself sidelined by recording companies. This ladies' man was finally brought down by his own extravagance.

Battles of the Blues

Around 1945/47, as a result of the increasing popularity of blues shouters, tour organisers set up the "Battles of the Blues" in which the likes of Big Joe Turner, Wynonie Harris, Jimmy Witherspoon, Roy Brown or Crown Prince Waterford sometimes found themselves appearing on the same stage.

An interesting example is *Goin' Home*, an encounter between Big Joe and Wynonie backed by a group of unidentified musicians. Big Joe opens hostilities with two powerful choruses; Wynonie takes up the gauntlet backed by an alto sax that owes a lot to Earl Bostic. Maybe Donald Hill? The overall feeling is one

of complicity rather than rivalry between these two great performers.

Eddie “Cleanhead” Vinson (1917-1988)

The story goes that, arriving in Texas to listen to his friend tenor saxophonist Arnett Cobb, trumpeter and bandleader Cootie Williams heard a young saxophone player who enjoyed singing the blues. After listening to this unk-



Eddy Vinson

nown Cootie jumped up exclaiming “That’s what I want! That’s what I’ve been looking for!” He hired Eddie Vinson on the spot who would contribute not a little to the success of the band e.g. *Somebody’s Got To Go*, part of the repertoire of Big Bill Broonzy whom Vinson admired enormously. Later the latter formed his own big band and had several hits such as the classic *Juice Head Baby* and the 8-bar blues *Cherry Red* (borrowed from Joe Turner) on which his voice is at its best. On *Cherry Red* in particular he makes full use of the broken falsetto that was his trademark. He is accompanied by the faultless Milt Buckner on piano and Buddy Tate on tenor on *My Big Brass Bed Is Gone* with its extremely amusing lyrics.

Jimmy Witherspoon (1923-1997)

Also an admirer of Joe Turner who had all his records was Jimmy Witherspoon. In California he was hired by pianist Jay McShann as singer with his band to replace Walter Brown. Witherspoon’s magnificent voice was a gift to recording labels and he made countless records throughout a long and fruitful career. When well accompanied he gave of his best as

on *Spoon Calls Hootie*, Mr. Hootie being the nickname of McShann who turns in an excellent piano solo followed by an equally good one from Frank Sleet on alto. On the next two titles Witherspoon is in particularly good voice. From the opening bars of *Blues In Trouble* the listener is swept away by the lyricism, beauty and punch of the vocal. The orchestra, led by tenor sax Maxwell Davis is also on great form. Davis played an important role in Californian jazz as arranger, band leader and organiser of studio sessions and has been unduly neglected. *Two Little Girls*, recorded on the same day with the same line up, is noteworthy for a great contribution on guitar from Tiny Webb, another underestimated musician. *Jay's Blues*, homage to Witherspoon's old leader, took up both sides of a 78 which we have put together here. Surprisingly it is arranger Buster Harding, known for his sumptuous arrangement for Basie, who acquits himself excellently on piano. The tenor sax is in the hands of one little known J. Allen. All the orchestra swings superbly behind Witherspoon who is as convincing as always when he sings the blues. Note that we have used the original take of the

flip side of the 78 recorded by the Federal label, unlike previous reissues that have used other takes.



Jimmy Witherspoon

Sonny Parker (1925-1957)

Sonny Parker was a promising young performer who regrettably died at the age of 31 and who made very few records. He was lead singer with Lionel Hampton's big band in the 50s. *Sad Feeling* is one of the outstanding titles he cut with the band: an attractive arrangement, a captivating vocal from Sonnie and an exceptional vibes solo from Hampton! Parker was only 24 when he cut *Pretty Baby*

with some of Hampton's best players but he reveals astonishing self assurance. Behind his vocal, full of feeling, Wes Montgomery's guitar follows him beat by beat. *Helpless* was also recorded with Hampton and some of his musicians, plus Floyd Dixon on piano and Chuck Norris on guitar. In Houston, the cream of Hampton's band at the time got together for an exceptional session that included this swinging *She Set My Soul On Fire*. On the heels of a vehement Sonny come Johnny Board on tenor, the great Billy Mackel on guitar and a sensational Al Grey using his plunger mute on trombone, before Sonnie comes back for the grand finale. Milt Buckner moves from piano to organ on a bewitching version of the slow 8-bar *Worried Life Blues*. An imposing version of this classic blues which pianist/vocalist Big Bill Maceo recorded in 1941, based on Sleepy John Estes' *Someday Baby* that he later recorded in 1934. Milt's organ is exemplary throughout and Al Grey's muted trombone solo is quintessential trombone blues, a solo that tells a story! Excellent counterpoint is provided by Walter Williams on trumpet and Bobby Plater on Alto sax. What a pity that such a session could not have gone on longer!

Worried Life Blues remains one of the most outstanding records of the 50s and Sonny Parker, who enjoyed a dazzling but all too short career, was certainly one of the most talented singers of his time.

Tiny Bradshaw (1905-1958)

At first tiny Bradshaw drifted from orchestra to orchestra, all relatively obscure, as drummer and vocalist. However, his true place was in front of a band. From 1934 he led his own formation that numbered some well known musicians in its ranks. His elegance, his stage presence and his vocals worked wonders and throughout his life we find him in front of several formations. A solid orchestra with a good guitarist, solos provided by a powerful tenor sax, plus vocals by the leader, was the recipe at the time for rhythm and blues, a formula successfully adopted by Bradshaw in the early 40s. His dynamism, energetic vocals, feeling for the blues and his infectious enthusiasm made him very popular with black audiences. He is accompanied by guitarist Willie Gaddy on *The Blues Came Pouring Down* while one of his greatest hits was *T-99*, composed by singer Jimmy Nelson, featuring a

remarkable tenor sax player, Red Prysock, who defends himself well both on this track and on the following *The Train Kept A Rollin'*. Moving from Tiny Grimes band, this talented musician had no difficulty in slotting into Tiny Bradshaw's combo who entrusted him with the majority of solos that he always executed with enjoyable vigour.

Louis Jordan (1908-1975)

In Louis Jordan we have a true jazz monument. A brilliant also saxophonist and a pretty good singer with a gift for delivering often hilarious lyrics, he was adored by the public, his records selling by the thousand. Although not a typical blues shouter he could, when necessary, project his voice forcefully. His importance in jazz music was often decisive in the evolution from blues and blues shouters to rhythm and blues and eventually to rock 'n' roll. Louis Jordan represents a link that should not be overlooked as his *Let The Good Times Roll* proves.

Robert "H-Bomb" Ferguson (born in 1929 or in 1931)

H-Bomb had listened a lot to Wynonie Harris whom he often resembles. This singer and occasional pianist had a beautiful, powerful, warm voice. He started recording in 1950 for small labels before signing up with Savoy for whom between 1951 and 52 he cut fifteen or so titles with good musicians such as tenor sax Count Hastings on *Give It Up*. Then came a long period of drought until 1985 when a timid return put him briefly back in the limelight. On *You Made Me Baby* we hear a guitarist whose name is rumoured to be Wesley Jackson (?)

Eddie Mack (??)

We know very little about this singer (born Mack Edmunson) except that he replaced Eddie Vinson in Cootie Williams' orchestra in 1947. We have chosen a track from 1949 with Cootie fronting a smaller group, *Mercenary Papa*, which Eddie Mack sings with conviction and which contains two vibrant choruses from Cootie on trumpet using a wa-wa mute. Although relatively unknown this Eddie Mack is a good singer, not far in quality and feeling

from some of the best vocalists who had gone before. Also from 1949 we have *Heart Throbbing Blues*, this time accompanied by musicians from Erskine Hawkins orchestra led by alto saxophonist and arranger Bobby Smith. After 1952 there were no more recordings by this vocalist who disappeared unjustly with the end of the rhythm and blues vogue. His discography covers only 1947-1952.

Piney Brown (born in 1922)

Piney Brown, born in Alabama, was also one of Wynonie Harris' admirers. He is represented here by *How About Rockin' With Me?* Recorded in 1950 for Apollo, a title driven by a good formation about which we know nothing at all! He swings light heartedly in a style reminiscent of Wynonie Harris. After 1950 he went on to record a few sides without ever having much success. He is reported to have made a comeback during a festival in Holland for his 80th birthday.

Roy Brown (1925-1981)

Roy Brown, although perhaps never reaching great heights, did produce several hits from 1947 to 1955 with numerous titles featuring

in the USA sales charts. A truly great singer and prolific composer e.g. Wynonie Harris had a hit with his *Good Rockin' Tonight* and with *Lollipop Mama* recorded the same day. Born in New Orleans, with a voice that in spite of being high pitched, was warm and vibrant, while not a pure blues shouter deserves to be included in our selection. His best years over, Roy Brown returned to the limelight briefly but he died too soon to embark on a new career.

Smiley Lewis (1913-1966)

Smiley Lewis (Overton Amos Lemons) was also born in New Orleans where he cut numerous records between 1947 and 1965. An average guitarist, he was above all a singer with a warm, wide ranging voice that occasionally recalls Big Joe Turner. His soaring voice, eloquence and long held notes are clearly modelled on Big Joe. Trumpeter and arranger Dave Bartholomew took him under his wing and introduced him to Imperial, the label for which he cut the majority of his records in their New Orleans studios. Lewis gives a convincing interpretation on the beautiful slow blues *Low Down*, accompanied by the

excellent trumpet of Bartholomew. It is a pity that the latter's multiple activities as session director, producer, composer, coach and talent scout overshadowed his instrumental gifts.

The golden age of blues shouters was limited to the period from 1940 to 1955. They had one foot in jazz and one in Rhythm & Blues, the term coined by labels and radio stations for ease of classification. Rhythm & Blues was a hotchpotch made up of a jumble of all kinds of performers, from the best to the worst! When this so-called rhythm and blues began to be replaced by rock 'n' roll, many vocalists were pushed aside and soon forgotten. Obviously only the best managed to survive, those who were part of the jazz world and hence less dependent on changing tastes, such as Big Joe Turner, Jimmy Rushing, Eddie Vinson, Jimmy Witherspoon and Louis Jordan. Our compilation covers the best exponents of this musical genre which, while it lasted, enabled the most outstanding blues shouters to create their own stirring music. For they understood that quality and sincerity were indispensable elements if they were to survive.

In the end, does it really matter how fans choose to label their music?

*Adapted from the French text
by Joyce WATERHOUSE*

© 2007 FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

With grateful thanks to Jean Buzelin and to Pierre Allard for the loan of their photographs.

Photos : X (D.R.)

DISCOGRAPHIE CD 1

1. FEELING SO SAD (Tate - Williams)	485214
2. STILL IN THE DARK (J. Turner)	1342
3. POOR LOVER'S BLUES (J. Turner)	A 790
4. T.V. MAMA (L.W. Turner)	A 1128
5. SHAKE RATTLE & ROLL (C. Calhoun - J. Stone)	A 1209
6. JIMMY'S BLUES (J. Rushing)	33954-1
7. SOMEBODY'S SPOILING THESE WOMEN (J. Rushing - E. Lewis)	8280
8. GOIN' TO CHICAGO BLUES (C. Basie - J. Rushing)	8011
9. BOOGIE WOOGIE (I MAY BE WRONG) (C. Basie - J. Rushing)	8011
10. EVERYDAY I HAVE THE BLUES (P. Chatman)	8505
11. HERE COMES THE BLUES (W. Harris)	1105
12. IN THE EVENING (L. Carr)	012-1
13. GOOD ROCKIN' TONIGHT (R. Brown)	5386
14. BLOODSHOT EYES (H. Penny - R. Hall)	4461
15. NIGHT TRAIN (J. Forrest - O. Washington - L. Simpkins)	8259
16. GOIN' HOME (J. Turner - W. Harris)	4079
17. SOMEBODY'S GOT TO GO (W.L.C. Broonzy)	T-449
18. JUICE HEAD BABY (C. Williams - H. Daylie)	449-B
19. CHERRY RED BLUES (P. Johnson - J. Turner)	173-1
20. MY BIG BRASS BED IS GONE (S. Nathan - H. Glover)	5915-4

- (1) **Joe Turner** (voc) & **His Band** : Walter "Dootsie" Williams (tp), Kirt Bradford (as), Maxwell Davis (ts), Jewel Grant (bs), Pete Johnson (p), Ralph Hamilton (b), Jesse Scales (dm). Los Angeles, 1949.
- (2) **Joe Turner** (voc) & **His Orchestra** : Joe Bridgewater (tp), Pluma Davis (tb), Vernon Bates (ts), James Toliver (p), Goree Carter (g), unknown (b)(dm). Houston, TX, December 22, 1949.
- (3) **Joe Turner** (voc) & **His Orchestra** : Taft Jordan (tp), Budd Johnson, Freddie Mitchell (ts), Ernest "Pinky" Williams (bs), Harry Van Walls (p), Rector Bailey (g), Leonard Gaskin (b), Connie Kay (dm). New York City, January 20, 1952.
- (4) **Joe Turner** (voc) & **His Blues Kings** : J.T.Brown, Alex "Boyd" Atkins (ts), Johnny Jones (p), Elmore James (g), poss. Ransom Knowling (b), Odie Payne (dm). Chicago, October 7, 1953.
- (5) **Joe Turner** (voc) & **His Blues Kings** : Wilbur de Paris (tb), Heywood Henry (bs), prob. Harry Van Walls (p), Connie Kay (dm), unknown (tp)(ts)(g)(b). NYC, February 15, 1954.

- (6) **Jimmy Rushing with Count Basie & His Orchestra** : Harry Edison, Al Killian, Joe Newman, Al Stearns (tp), Ted Donnelly, Eli Robinson, Louis Taylor, Dickie Wells (tb), Jimmy Powell, Earl Warren (as), Buddy Tate, Lucky Thompson (ts), Rudy Rutherford (cl, bs), Count Basie (p), Freddie Green (g), Rodney Richardson (b), Shadow Wilson (dm), Jimmy Rushing (voc). NYC, December 6, 1944.
- (7) **Jimmy Rushing (voc) & His Band** : Frank Galbreath (tp), Dickie Wells (tb), Pete Clark (as), Buddy Tate (ts), Fletcher Smith (p), Jimmy Shirley (g), Walter Page (b), Bobby Donaldson (dm). NYC, September 23, 1952.
- (8-9) **Jimmy Rushing (voc) & His All Star Band** : Pat Jenkins (tp), Henderson Chambers (tb), Ben Richardson (as), Buddy Tate (ts), Sammy Price (p), Walter Page (b), Jo Jones (dm). NYC, December 1, 1954.
- (10) **Jimmy Rushing (voc) & His All Star Band** : Emmett Berry (tp), Lawrence Brown (tb), Rudy Powell (cl, as), Buddy Tate (ts), Pete Johnson (p), Freddie Green (g), Walter Page (b), Jo Jones (dm). NYC, August 16, 1955.
- (11) **Wynonie "Mr Blues" Harris with Illinois Jacquet & His All Stars** : Russell Jacquet (tp), John Brown (as), Illinois Jacquet (ts), Arthur Dennis (bs), Bill Doggett (p), Ulysses Livingston (g), Charles Mingus (b), Al "Cake" Wichard (dm), Wynonie Harris (voc). Los Angeles, August 2, 1945.
- (12) **Wynonie Harris with The Hamp-Tone All Stars** : Joe Morris, Wendell Culley (tp), Herbie Fields (as, ts), Arnett Cobb (ts), Charlie Fowlkes (bs), Milton Buckner (p), Billy Mackel (g), Charlie Harris (b), George Jenkins (dm), Wynonie Harris (voc). Los Angeles, Sept/Oct. 1945.
- (13) **Wynonie Harris (voc) with Oran "Hot Lips" Page (tp), Hal Singer (ts), Joe Knight (p), Carl "Flat Top" Wilson (b), Clarence Donaldson (dm).** Cincinnati, OH, December 28, 1947.
- (14) **Wynonie Harris (voc) with Frank Galbreath (tp), Alfred Cobbs (tb), Alonzo Lucas (as), Big John Greer (ts), Bill Graham (as, bs), Herbert "Truck" Parham (p), Carl Pruitt (b), Solomon Hall (dm).** NYC, February 27, 1951.
- (15) **Wynonie Harris (voc) with Lamar Wright, Jimmy Nottingham, John Hunt, Hal Mitchell (tp), Henderson Chambers, Fred Zito (tb), Burnie Peacock, Jimmy Powell (as), Count Hastings, Harold Clark (ts), Don Abney (p), Clifton "Skeeter" Best (g), Aaron Bell (b), Jimmy Crawford (dm).** NYC, June 25, 1952.
- (16) **Big Joe Turner & Wynonie Harris (voc duet) with unknown orchestra.** NYC, July 1947.
- (17) **Eddie Vinson with Cootie Williams & His Orchestra** : Cootie Williams, Ermit Perry, George Treadwell, Lamar Wright, Tommy Stevenson (tp), Ed Burke, Robert Horton, Ed Glover (tb), Eddie Vinson (as, voc), Frank Powell (as), Sam "The Man" Taylor, Lee Pope (ts), Eddie De Verteuil (bs), Bud Powell (p), Leroy Kirkland (g), Carl Pruitt (b), Sylvester Payne (dm). NYC, August 22, 1944.
- (18) **Eddie "Cleanhead" Vinson (as, voc) & His Orchestra** : Stumpy Whitlock, John Hunt, Joe Bridgewater (tp), Leon Conegys, Rip Tarrant (tb), Frank Dominguez, Ernest Tanner (as), Lee Pope, Red Carman (ts), Greely Walton (bs), Earl Van Riper (p), Leonard "Heavy" Swain (b), Gus Johnson (dm). NYC, December 1945.
- (19) Same as for 18. NYC, December 11, 1945.
- (20) **Eddie Vinson ((as, voc) & His Orchestra** : Joe Wilder (tp), Tyree Glenn (tb), Buddy Tate (ts), Bill Graham (bs), Milton Buckner (p), Gene Ramey (b), Percy Brice (dm). NYC, May 22, 1950.



DISCOGRAPHIE CD 2

1.	SPOON CALLS HOOTIE (J. Witherspoon)	3040-1
2.	BLUES IN TROUBLE (J. Witherspoon)	F 266
3.	TWO LITTLE GIRLS (J. Witherspoon - R. Bass)	F 267
4.	JAY'S BLUES (J. Witherspoon - J. McShann)	1088-3/1089-1
5.	SAD FEELING (G. Hampton)	75745A
6.	PRETTY BABY (S. Parker)	801-3
7.	HELPLESS (G. Hampton)	3156
8.	SHE SET MY SOUL ON FIRE (S. Parker)	2086
9.	WORRIED LIFE BLUES (M. Merriweather)	2087
10.	THE BLUES CAME POURING DOWN (L. Mann - H. Glover - Long - Roberts)	9010
11.	T-99 (J. Nelson - J. Taub)	9067
12.	THE TRAIN KEPT-A-ROLLIN' (T. Bradshaw - L. Mann - Kay)	9068
13.	LET THE GOOD TIME ROLL ("Spo-De-Ode" - F. Moore - S. Theard)	73645
14.	GIVE IT UP (B. Ferguson)	4144
15.	YOU MADE ME BABY (B. Ferguson)	467
16.	MERCENARY PAPA (O. Spencer)	2983-2
17.	HEART THROBBING BLUES (E. Mack - B. Smith)	R-1372
18.	HOW ABOUT ROCKING WITH ME (P. Brown)	R-1408
19.	DREAMING BLUES (R. Brown)	1517
20.	LOWDOWN (O. Lemons)	161

- (1) **Jimmy Witherspoon** (voc) with **Jay McShann & His Band** : Frank Sleetz (as), Milburn Newman (bs), Jay McShann (p), Tiny Webb (g), Ralph Hamilton (b), Jesse Sailes (dm). Los Angeles, June 10, 1948.
- (2-3) **Jimmy Witherspoon** (voc) with: John Anderson, Harry Parr Jones (tp), John Ewing (tb), Jewell Grant (as), Floyd Turnham (as, bs), Maxwell Davis (ts), Earl Jackson (p), Tiny Webb (g), Ralph Hamilton (b) Robert Sims (dm). Hollywood, June 30, 1952.
- (4) **Jimmy Witherspoon** (voc) & **His band** : Jesse Jones, Jimmy Allen (ts), Buster Harding (p), Willie Scott (g), Eurales Jefferson (b), Mitchell Robinson (dm). Cincinnati, December 24, 1952.
- (5) **Sonny Parker** (voc) with **Lionel Hampton & His Orchestra** : Walter Williams, Benny Bailey, Ed Mullens, Duke Garrette, Leo Shepard (tp), Al Grey, Benny Powell, Jimmy Wormick, Paul Higaki (tb), Bobby Plater, Jerome Richardson (as), Curtis Lowe, Johnny Board, Billy Williams (ts), Lonnie Shaw (bs), Douglas Duke (p), Wes Montgomery (g), Roy Johnson (b), Ellis Bartee (dm), Lionel Hampton (vib). NYC, January 25, 1950.

- (6) **Sonny Parker** (voc) & **His All Stars** : Walter Williams (tp), Al Grey (tb), Johnny Board (as), Gene Morris (ts), Floyd Dixon (p), Wes Montgomery (g), Roy Johnson (b), Ellis Bartee (dm). Los Angeles, September 7, 1949.
- (7) **Sonny Parker** (voc) with **Lionel Hampton & His Orchestra** : Al Grey (tb), Johnny Board (ts), Floyd Dixon (p), Chuck Norris (g), Roy Johnson (b), Ellis Bartee (dm), Lionel Hampton (vib). Los Angeles, October 15, 1951.
- (8-9) **Sonny Parker** (voc) with **Gladys Hampton's Blues Boys** : Walter Williams (tp), Al Grey (tb), Bobby Plater (as), Johnny Board (ts), Ben Kynard (bs), Milton Buckner (p, o), Billy Mackel (g), Roy Johnson (b), Curley Hamner (dm). Houston, late 1951.
- (10) **Tiny Bradshaw** (voc) & **His Orchestra** : Leslie Ayers (tp), Andrew Penn (tb), Orrington Hall (as), Red Prysock (ts), Jimmy Robinson (p), Willie Grady (g), Eddie Smith (b), Calvin Shields (dm). NYC, January 18, 1951.
- (11-12) Same as for 10, but Clarence Mack (b) replaces Smith ; Orrington Hall (as) out. Cincinnati, July 25, 1951.
- (13) **Louis Jordan** (as, voc) & **His Tympany Five** : Aaron Izenhall (tp), Josh Jackson (ts), Wild Bill Davis (p), Carl Hogan (g), Jesse "Po" Simpkins (b), Eddie Byrd (dm). NYC, June 26, 1946.
- (14) **H-Bomb Ferguson** (voc) with Leon Comegys (tb), Ernest "Pinky" Williams (as), Count Hastings (ts), Jimmy Neely (p), LaVerne Barker (b), Jack Parker (dm). NYC, January 10, 1952.
- (15) **H-Bomb Ferguson** (voc) with Eddie Lee Foster (sax or tp), Jesse James Jones (sax), Cleveland Lyons (p), Wesley Jackson (g), George Miller (b), Woodi Harper (dm). Atlanta, GA, March 30, 1953.
- (16) **Eddie Mack** (voc) with **Cootie Williams & is Orchestra** : Cootie Williams, Bob Merrill (tp), Rupert Cole (as), Willis Jackson (ts), Lester Fauntleroy (p), Leonard Swain (b), Gus Johnson (dm), NYC, September 20, 1949.
- (17) **Eddie Mack** (voc) with **Bobby Smith & His Orchestra** : poss. Bobby Johnson (tp), Bobby Smith (as), Julian Dash (ts), Heywood Henry (bs), Duke Anderson (p), Leroy Kirkland (g), Lee Stanfield (b), Joe Murphy (ds), NYC, September 28, 1949.
- (18) **Piney Brown** (voc) with unknown orchestra. NYC, early 1950.
- (19) **Roy Brown** (voc) with: Wilbur Harden (tp), Johnny Fontenette (ts), Leroy Rankins (bs), Edward Santineo (p), Edgar Blanchard (g), Ike Isaacs (b), Calvin Shields (dm). Cincinnati, June 15, 1950.
- (20) **Smiley Lewis** (voc, g) & **His Sextet** : Dave Bartholomew (tp), Joe Harris (as), Clarence hall (ts), Isidore "Tuts" Washington (p), Papa John Joseph (b), Herman Seale (dm). New Orleans, March 1950.





FA 5086



FA 5059



FA 065



FA 175



FA 150



FA 5030



FA 435



FA 030



FA 031